

le Trait d'Union



Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - CEI - États Baltes

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-ÉB



Le centre ville d'Astana, nouvelle capitale du Kazakhstan depuis 1997 - Photo Youri Abdourahmanov

ÉDITORIAL

«Je connais la force des mots-tocsin»

Maïakovski

Je sors de sa «Découverte de l'Amérique» puisée à cette profuse présentation des journées du Livre Russe. Je n'userai pas des mêmes accents prométhéens que lui Maïakovski,

qui voyait aussi «reculer la taïga au-delà du Baïkal» Mais je dirai toutefois, comme déjà souligné naguère, combien cette manifestation idéalement sise dans la Mairie du 5^e arrondissement, contribue excellentement à la connaissance et la diffusion des littératures de langue russe, selon une programmation qui

SOMMAIRE

p. 1 et 2

Editorial,
par Marc Druesne

p. 3 et 4

L'association « DROUJBA » La Rochelle

p. 5 et 6

Une Franc-comtoise dans le Caucase,
suite : Le Daghestan
par Valentine Grosjean

p. 7 à 12

Le KAZAKHSTAN
Dossier réalisé par Youri Abdourahmanov

p. 13 à 15

11^e édition du Prix Russophonie

p.16

La Russie dans le jeu stratégique mondial
: quelques précisions
par Dimitri de Kochko

a le double intérêt de laisser entendre ces voix étrangères dans leur cours originel ou bien d'aller vers leur profondeur, là où le sens sourd.

Mais je ne dissimulerai pas le dilemme, particulièrement quand la grippe sévit et réduit nos effectifs, entre la nécessité de «tenir notre table» et l'envie de découvrir les parutions nouvelles ou d'assister aux conférences et débats simultanément annoncés. Quant à la question posée, par nous-mêmes lors de la

décision, comme par d'autres parmi vous, amis associés, de notre intérêt d'en être, la réponse ne peut être douteuse: qu'une Union existe avec l'objectif de regrouper, fédérer, les associations vouées à l'amitié et aux échanges franco-russes, beaucoup l'apprennent dans ces journées, s'étonnent de ne l'avoir pas su, encourageant souvent à l'unicité provoquée dans la pluralité maintenue. Le sentiment est d'ailleurs à notre propre surprise des plus robotatifs que de nous sentir porteurs de votre parole collective, quand interrogés, nous sommes perçus comme «un» parlant par et pour d'autres... ce qui participe, à son humble manière, du processus de représentation. À cet égard, je me dois de rappeler que 2017 sera l'année de notre Congrès qui se tiendra vraisemblablement vers l'automne. Je me suis déjà exprimé sur l'urgente nécessité de renouveler les instances dirigeantes de notre Union, CA et Bureau donc, parce que la loi est universelle pour tout organisme de trouver là, ce faisant, les sources de l'innovation et du dynamisme. Je vous engage à poser expressément cette question parmi vos membres et que les plus impliqués et motivés se déclarent disposés à être vos représentants dans le CA où, selon ses statuts, objectifs et valeurs se décident actions et positions de l'Union. Démarche où beaucoup devraient se sentir concernés.

Tel se veut mon espoir.

Marc Druesne

directeur de la publication : Marc DRUESNE

121, route des châtaigniers

74350 ALLONZIER LA CAILLE

siège social : Union Nationale France-Russie-CEI-États baltes

Centre Culturel de Vitry

36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine

adresse courriel : unfrceiforum@aol.com

rédacteur en chef : Marc Druesne

marc.druesne@orange.fr

comité de rédaction : Dimitri de Kochko

Christiane Montastier

Marcelle Sage-Pranchère

secrétaire de rédaction-maquette : Philippe Guichardaz

N°CPAFAP 0105 G 79 555 - N° ISSN 1267-2408

■ Vie des associations

« DROUJBA » La ROCHELLE

Lorsqu'en 1991 l'URSS « éclate », le comité « France-URSS » de La Rochelle devient, comme beaucoup d'autres, « Droujba », ce qui, comme personne ne l'ignore, veut dire « amitié ». Nous avons, bien sûr, conservé nos objectifs, à savoir, et en priorité, faire connaître et (si possible) aimer la Russie, son peuple, son histoire, sa culture.

La Rochelle est jumelée depuis 1973 avec Petrozavodsk, capitale de la Carélie (frontalière de la Finlande). C'est le maire de l'époque, P.V. Sepsiaikov, qui nous a choisis dans la liste des villes jumelables : il avait gardé de son enfance un excellent souvenir des « Trois Mousquetaires » et la Rochelle le faisait rêver. Michel Crépeau, maire de La Rochelle, bien qu'anticommuniste notoire et assumé, est de suite tombé en amitié de son homologue russe, et cela a permis de développer harmonieusement et en pleine confiance nos liens de jumelage. Pour preuve, La Rochelle a été la première ville de France à être « autorisée » à héberger en familles des

enfants soviétiques dans le cadre d'un échange scolaire qui a aujourd'hui plus de 30 ans. Le jumelage est donc devenu naturellement le pôle principal (quoique non exclusif) de nos activités.

Nous organisons des cours de russe pour adultes au lycée Dautet. Nous avons 4 niveaux et les cours sont assurés par une russophone. Selon les années nous comptons entre 20 et 30 élèves.

Chaque fin d'année, nous faisons une expo-vente d'artisanat russe dans une salle municipale. En 2016, nous avons dû modifier nos dates, la mairie ayant décidé de donner une coloration russe au marché de Noël. Elle a mis gratuitement 2 chalets à notre disposition, dont 1 pour 2 artisanes de Petrozavodsk, spécialistes des poupées et du travail de l'écorce de bouleau. L'ambassade de Russie et le centre culturel russe de Paris nous ont honorés de leur présence et de leur aide en nous fournissant le concours d'une chanteuse de Saratov qui s'est produite à plusieurs reprises et...la vodka. Nous avons réussi à trouver une « Sniégourotchka » (fille des neiges) pour accompagner le Père Noël et des enfants d'une école primaire, en correspondance avec une école de Petrozavodsk, ont interprété en russe et en public une comptine russe.

Nous avons également présenté (et ce pour la deuxième fois) une exposition d'icônes et de peintures en présence des artistes Alla et Sergueï Smirnov (en cours d'installation)



Boris Koudriavtsev, marionnettiste de Pétrozavodsk,
La Rochelle, mars 2016

.Nous organisons aussi régulièrement des conférences qui peuvent être faites par des membres de notre association ayant des connaissances ou des compétences particulières en matière de littérature, histoire, vie quotidienne..., mais aussi par des conférenciers professionnels. Début décembre 2016, en collaboration avec le comité de Saintes, nous avons fait venir Guy Mettan, auteur du livre « Russie-Occident, une guerre de mille ans », conférence qui a eu un grand succès

Au moins une fois par an, un dîner-spectacle ou un dîner seul est proposé aux adhérents



"Les oies sauvages" La Rochelle Novembre 2016
avec F.Chekroun, adjoint au maire
et J.Compagnon, présidente de "Droujba"

Les élèves des cours de russe ont droit, chaque fin d'année scolaire, à un repas convivial offert par l'association.

Il nous arrive aussi de monter des voyages. Nous en avons organisé un en juin 2016 à Saint-Pétersbourg et nous commençons à préparer celui de février 2018 à Petrozavodsk dans le cadre des festivités dédiées à la célébration du 45° anniversaire de notre jumelage.

Tous les 2 ans, nous participons à l'accueil des étudiants de Petrozavodsk dans le cadre de l'échange scolaire mentionné plus haut. Cette participation consiste, entre autres, en l'hébergement, une ballade à Fort-Boyard, une soirée-spectacle à laquelle sont conviés les adhérents, les familles d'accueil, les autorités municipales et lycéennes.

En résumé, nous nous efforçons donc de proposer des activités ou des manifestations aussi variées que possible afin de satisfaire nos adhérents (environ 95) et d'en attirer encore davantage. Nous avons la chance de pouvoir travailler en étroite collaboration avec notre mairie qui ne nous accorde qu'une maigre subvention (100 € par an), certes, mais nous aide de façon concrète chaque fois qu'elle le peut (prêt gratuit de salles, publicité...) Le contexte actuel d'« anti russisme » systématique ne nous aide pas toujours, mais nous le prenons comme un défi à relever et nous gardons la foi...

La Présidente, Jocelyne Compagnon

Ensemble "Rythme"

de
Pétrozavodsk

(dances artistiques
de salon)

La Rochelle
Février 2015



■ RUSSIE - CEI - ÉTATS BALTES

: Une franc-comtoise dans le Caucase, suite :

le Daghestan

Ici se terminera ce voyage original dans le Caucase du nord en avril 2016. La zone aux curieux rituels les plus ancestraux est l'Ingouchie, république où l'ancien est beau, vénéré, vivace. Plus on se dirige vers l'est, plus on se rapproche en quelque sorte de la modernité, surtout au Daghestan.

Je quitte l'Ingouchie en autobus, je traverse la Tchétchénie d'ouest en est et j'arrive au bout de 4 heures à Makhatchkala, capitale de la république du Daghestan. Chaleur douce, mer et montagnes. Il y a 5 villes importantes au Daghestan dont Makhatchkala, Kaspiisk au bord de la Caspienne et Derbent, ville séculaire. Mourad est venu me chercher à Makhatchkala et m'emmène à Kaspiisk où il habite et enseigne dans une jolie école secondaire, l'école N° 8. Avec ses élèves il est venu à Besançon il y a 10 ans et aujourd'hui il me reçoit avec tous les honneurs de l'accueil. Ses amis (propriétaires de voiture, responsables de restaurants, directeur du home où j'habiterai, anciens élèves) ont été sollicités pour recevoir « la française » et lui montrer avec grand plaisir les beautés du Daghestan.

Je suis une collègue de Mourad, donc un invitée sacrée mais pas question de me promener seule....je suis une faible femmeet ici on ne sait jamais. Je me laisse faire....Ce n'est pas désagréable d'être toujours entourée, questionnée sur la France et sur ses modes de vie.

Ici les femmes ne portent pas la jupe longue comme en Tchétchénie, les coutumes ancestrales sont beaucoup moins apparentes ; les gens ont l'air très « cool ». Les amis de Mourad sont bruns mais certains ont des yeux bleus et des cheveux blonds ; c'est ainsi dans le Caucase surtout chez les avars et je ne parle pas des darguiniens, des laks, des lezguines..... Ils parlent des langues différentes (50 langues !) qui correspondent aux vallées

profondes des montagnes où ils habitent mais le russe est la langue qui les unit.

Le directeur de l'école a donné une semaine de congé à Mourad afin qu'il puisse m'accompagner. Nous allons visiter le canyon du fleuve Soulak qui se jette dans la Caspienne ; nous ne sommes pas au Colorado mais dans le Caucase et ce canyon grandiose n'est pas connu des étrangers. Chacun a emmené de la nourriture pour faire la fête sur le bateau et surtout de la viande de mouton et de bœuf pour le chachlik. La guide nous raconte : c'est une réserve d'eau retenue par une centrale hydro-électrique, longueur 40 km, profondeur 1300 m. Sur le bateau la fête bat son plein : on mange des salades avec coriandre, basilic, aneth et kinza . De temps en temps sur ordre du tamada (chef de table) après que la personne désignée ait prononcé son discours, on boit du vin et du cognac du Daghestan (attention, bien meilleur que le cognac d'Arménie!); c'est Mourad qui parle....Je sens que bientôt ce sera mon tour.....Je prépare mes remerciements et mes réflexions sur la beauté des Daghestanaises brunes aux yeux bleus. La musique avec flûtes et tambours résonne. Je ne peux résister à ce rythme rapide et trépidant qui me plaît et je m'unis aux danseurs. Le bateau tremble sous nos pas fougueux. On mange des tranches de pommes, de kiwis, d'oranges coupés en fines lamelles....comme partout en Russie, ici, on coupe, on coupe, on coupe en morceaux les fruits et le fromage.

Soudain le bateau s'arrête dans une crique profonde ; autour de nous des rochers bizarrement découpés, gris, marrons, noirs.... Plus loin des plaques d'ardoises noires et des rochers plus clairs en forme de champignons.... Plus loin, à gauche, une crique verte. Nous sortons du bateau pour faire quelques pas et les garçons ramènent de loin, de là haut des fleurs d'églantines très parfumées. Nous remontons dans le bateau et nous mangeons encore....lamelles de fromage et tranches de fruit joliment disposés dans un plat généreux. L'alcool agit, les plaisanteries fusent ; on parle en daghestanais et non plus en russe ! Le canyon se rétrécit : il y a des bandes rougeâtres dans les rochers entre des bandes brunes et jaunes....Magnifique ! « Il devrait y avoir des aigles » , dit la guide mais aujourd'hui , dans ces lieux déserts, pas d'oiseaux. Dans ce canyon durant la guerre de Tchétchénie il y avait beaucoup de loups ; ils se réfugiaient ici ; pour eux pas de problèmes pour franchir les frontières !Au retour la guide nous montre à l'entrée du canyon un bourg bizarre et abandonné, de style soviétique, appelé Doubki ; en effet à l'époque de l'URSS ce fut une petite ville bâtie pour abriter les ouvriers et ingénieurs qui construisirent la centrale hydro-électrique ; là vivent quelques réfugiés qui ne payent aucun loyer ; une ferme voisine les approvisionneStructure étrange et inattendue à l'entrée de ce canyon sauvage !

Le lendemain avec Mourad nous partons à Gounib -1800 m dans les montagnes- lieu où se réfugia Chamil, en 1859, pour échapper aux troupes tsaristes qui le poursuivirent jusque là. Impossible d'aller plus loin, de franchir les montagnes enneigées qui sont de l'autre côté : les montagnes du Caucase de Géorgie. Le guide, un vrai gounibien, nez busqué, chapeau « melon » enfoncé sur le front, quelques taches de graisse sur le pull gris , nous raconte avec enthousiasme et respect : quand Chamil demanda refuge aux gounibiens ils acceptèrent ; mais Bagration, chef des armées, réussit à acheter le silence des villageois et les soldats se postèrent autour de la cuvette de Gounib ; 40 000 soldats russes et 346 partisans de Chamil ; ce dernier se rendit et fut

emmené avec sa famille à St Petersbourg, puis à Kiev.... Prisonnier de marque il ne fut pas maltraité ; plus tard il demanda l'autorisation de se rendre à la Mecque et mourut lors de son pèlerinage. Les Gounibiens, eux, furent exilés. Notre guide est un « exilé » revenu au pays.

Gounib est un village perdu au milieu des montagnes mais connu et visité grâce à la renommée de Chamil qui est le symbole de la résistance au Caucase. A Gounib il y a un jardin botanique avec des bouleaux particuliers à écorce grise et des pins aux bourgeons spéciaux avec lesquels on soigne les 150 enfants tuberculeux du sanatorium voisin. En effet l'air est vif et enivrant....Je suis dans les montagnes du Caucase, je les sens, je les respire, je les vis. Nous rentrons à la nuit après 4h30 de route . Demain nous partons à Derbent.

Derbent date de 2000 ans avant JC. La ville a le charme de l'ancien. Pierre le Grand la conquiert en 1722 ; la maison où il s'installa est devenue un centre culturel. A Derbent il y a des églises arméniennes, orthodoxes, des synagogues et la mosquée la plus ancienne de Russie. Le mélange des populations est évident. Les petites rues bordées d'arbres ont un attrait particulier. Nous visitons la fameuse forteresse sassanide tombée aux mains des musulmans en 643. L'étonnant mur de la forteresse part des montagnes et plonge dans la mer. On peut voir à l'intérieur une des premières églises chrétiennes (330 après J.C), un espace cruciforme transformé ensuite en réserve d'eau ! Et des trous étroits et profonds dans lesquels mourraient les prisonniers. Dans cette forteresse, les touristes sont plus nombreux que dans le canyon de Soulak !

Le lendemain je quitte le Daghestan gai et ensoleillé, ses marchés colorés, animés, ses restaurants aux terrasses agréables qui donnent sur la mer Caspienne et ses musées. L'immeuble où vit Mourad est à 5 minutes de la mer. Il aime vivre ici et ne voudrait pas vivre ailleurs. Merci à Mourad qui m'a fait aimer le Daghestan.

Valentine Grosjean - Association
Comté-Amour-Baltique de Besançon

Kazakhstan

Après les numéros consacrés au Belarus, à l'Ukraine et aux Pays du Caucase, cette livraison du Trait d'Union présente le premier article d'un dossier consacré à la principale puissance de l'ex-Asie soviétique, le Kazakhstan. Préparé par notre ami Youri, il s'inscrit dans une démarche visant un double objectif : valoriser la richesse des relations humaines tissées par nos associations depuis de nombreuses années et illustrer la diversité du monde russophone.



YOURI, UN AMI DE 34 ANS

C'est en 1983 que nous avons fait la connaissance de Youri, à l'occasion des 3^e Rencontres (il y en eut 18) que nous organisons - dans le cadre des programmes d'histoire et géographie des classes terminales - entre nos élèves, des jeunes Américains et des jeunes Soviétiques. L'Association France-URSS de Thonon les Bains participait à ces échanges pour la partie « soviétique ». Plus tard, Youri est passé de l'autre côté de la barrière, puisqu'il a amené à Thonon, non sans se heurter à de nombreux problèmes, ses étudiants biélorusses.

Depuis, nos relations ne se sont jamais interrompues.

Aujourd'hui, Youri partage son temps entre le Kazakhstan, pour ses obligations professionnelles et son pays, le Belarus, dont il s'attache à mettre en lumière le rôle dans le mouvement pictural connu sous le nom d'École de Paris et qu'il représente à l'ICOM (The International Council of Museums).

Denise et Philippe Guichardaz

QUELQUES DONNÉES SUR LE KAZAKHSTAN

Nom officiel : République du Kazakhstan

Président de la République : Noursoultan NAZARBAÏEV

Données géographiques

Superficie: 2 724 900 km²

Capitale: Astana (anciennement Akmola, capitale depuis décembre 1997, 1 000 000 habitants au 4 juillet 2016)

Villes principales: Almaty (1,717 millions d'habitants, l'ancienne capitale du pays), Chymkent (0,629 millions d'habitants), Karaganda, Atyraou, Aktaou, Pavlodar

Langue officielle : kazakh (langue d'Etat), russe (langue officielle)

Monnaie : Tengué (1 euro = 343 tengués au 11 février 2017)

Fête nationale : 16 décembre (Fête de l'Indépendance)

Données démographiques

Population (2017): 17,927 millions (population urbaine: 56%)

Densité : 6,58 habitants/km²

Espérance de vie (2015): 72 ans (67,5 ans pour les hommes et 76,9 ans pour les femmes)

Taux d'alphabétisation: 99,5 %

Religions (recensement 2009): islam sunnite (de rite hanafite) (70,2 %), orthodoxie (26%), minorité catholique, minorité protestante

Indice de développement humain: 56-ème sur 187 (classement PNUD 2015)

Données économiques

PIB (2015): 184,3 Mds \$ ou 60 % du PIB de l'Asie centrale

PIB/habitant (2015): 10 508 \$

Taux de croissance (2015): 1,2 % (Banque mondiale)

Taux de chômage (2015): 5 %

Taux d'inflation (2015): 13,6 %

Solde budgétaire (2015): -3,2% du PIB

Balance commerciale (2015): + 15,5 Mds \$

Principaux clients (2015): Italie (17,8%), Chine (12%), Russie (9,5%), Pays-Bas (10,9%), France (5,9%), Suisse (5,8%).

Principaux fournisseurs (2015): Russie (33,9%), Chine (16,8%), Allemagne (6,6%) Etats-Unis (4,7%), Italie (3,9%), Ukraine (2,7%)

Echanges commerciaux entre la France et le Kazakhstan (2015): 4,2 mds € (2014: 4,88 Mds €)

Exportations de la France vers le Kazakhstan (2015): 939 M€ (2014: 666 M€)

Importations en France depuis le Kazakhstan (2015): 3,3 Mds € (2014: 4,22 Mds €)

Communauté française au Kazakhstan (décembre 2015): 461 personnes

Diversité ethnique et richesse pétrolière du Kazakhstan

Philippe Rekacewicz, mars 1994



Source : Le Monde diplomatique

REPÈRES HISTORIQUES

C'est dans les vastes steppes de l'Asie centrale que se trouve le Kazakhstan, l'un des pays ayant surgi après la chute de l'URSS.

Depuis l'âge de pierre, ces territoires étaient habités par des nomades, chasseurs et éleveurs. Leurs traditions sociales étaient basées sur une structure de clans qui existe encore de nos jours. Selon Tacite, les Huns Yuezhi peuplaient les terres de Turan (actuellement, région d'Atyraou) au 1^{er} siècle avant notre ère. Au début du 4^{ème} siècle, le chef des Huns Malkar emmène ces tribus dans le delta de la Volga où il s'allie avec les Alains et forme une première proto-confédération tribale turque. Le premier Etat connu dans cette



Mosquée à Oust-Kamenogorsk - Photo Y. A.

région a été le Khaganat turc (6^{ème} s.).

En 766, les Karlouks, une confédération de tribus turques, fondent un Etat dans la partie orientale de l'actuel Kazakhstan. L'islam devient la religion de la plupart des tribus

habitant dans ces vastes steppes au XI^{ème} s., quand les Arabes conquièrent le sud du Kazakhstan. En 1219-1221, Genghis Khan s'empare de l'Asie centrale et le Kazakhstan tombe sous la domination de la Horde d'or, branche occidentale de l'Empire mongol.

Le Khanat kazakh serait fondé en 1465 par Janibek Khan et Kerey Khan, sur les rives de la Zhetysu dans le sud-ouest de l'actuel Kazakhstan. Cet Etat vite s'est imposé face à ses voisins suite à de nombreuses guerres avec ces derniers. En 1520, Kasym Khan, roi du Khanat kazakh (1511-1523) institue le premier code législatif "Qasym Khannyn Qasda Zholy" (Route étincelante de Kasym Khan). A cette époque, le Khanat règne sur une grande partie de l'Asie centrale et contrôle la

Coumanie. Mais au début du 18^{ème} s., le redoutable Khanat dzoungar a f f a i b l i t considérablement l'Etat kazakh, et en 1718, ce dernier se scinde en trois jüz (p r i n c i p a l e s d i v i s i o n s t e r r i t o r i a l e s traditionnelles du peuple kazakh): Uli Jüz (la Grande jüz), Orta Jüz (la jüz Moyenne) et Kişi Jüz (la Petite Jüz). Les trois Jüz choisissaient ensemble leur Khan commun. En

1731, Aboul Khaïr Khan, chef de la Jüz Moyenne, demande la protection de la Russie contre la menace dzoungare. Les territoires kazakhs passent sous tutelle puis sous la domination directe de l'Empire russe et le Khanat Kazakh cesse d'exister.

Les Russes fondent forteresses et postes militaires au nord et à l'est du Kazakhstan qui deviendront par la suite les premières grandes villes dans ces contrées. L'occupation russe se déroule cependant sans trop de heurts tant que le pouvoir impérial s'abstient de s'immiscer



Église orthodoxe russe à Almaty (ancienne capitale) - Photo Y. A.

dans les affaires intérieures kazakhes. Vers la fin du 18^e siècle, l'administration tsariste s'emploie d'une part à tenter de briser l'organisation hiérarchique de la Petite et de la Moyenne Jüz et d'autre part commence à annexer certains territoires. Il est à souligner qu'au 19^e siècle, Kenessary Kassymov, chef de la Horde moyenne, se révolte contre les Russes. D'autres révoltes plus ou moins importantes se produisent tout au long du 19^e siècle et au-delà. La totalité du Kazakhstan est intégrée à la Russie vers la fin du XIX^e-ème

siècle. La colonisation russe cause de profonds bouleversements dans la société kazakhe: l'arrivée massive de colons slaves à partir de 1889, entraîne une réduction des terres de pâturage disponibles pour les nomades; la levée d'impôts par les autorités russes impose l'usage de l'argent dans une économie jusqu'ici fondée sur le troc; le pouvoir des khans est réduit à néant. Par contre, grâce à l'ouverture d'écoles russes destinées aux "indigènes", la fin du 19^e siècle voit apparaître une élite kazakhe russifiée et ayant parfois étudié en Russie. Ainsi, le grand poète national Abaï, par exemple, fait ses études au lycée russe de Semipalatinsk et encourage ses compatriotes à apprendre la langue russe dans laquelle il voit un précieux moyen d'accéder à la culture occidentale.

Avec la chute de l'Empire russe et du pouvoir des tsars en 1917, le Premier congrès pan-kazakh tenu à Orenbourg en juillet de la même année, revendique l'autonomie des régions kazakhs au sein d'une Russie démocratique. En mars 1918, le Kazakhstan passe sous contrôle des bolcheviks. Le 26 août 1920, est proclamée la République socialiste soviétique autonome kazakh au sein de la Fédération de la Russie. En décembre 1936, elle devient une République à part entière et dispose de son propre parlement et conseil des ministres.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus d'un million de Kazakhs (soit près de 15 % de la population) sont appelés sous les drapeaux de l'Armée rouge. En raison de la distance qui sépare la république du front allemand, de nombreuses entreprises sont transférées au Kazakhstan des régions occidentales de l'Union soviétique. Ces déplacements s'accompagnent de l'arrivée de près d'un demi-million de personnes, d'origine européenne pour la plupart. Parallèlement, un grand nombre de populations soupçonnées ou accusées de sympathie pour l'envahisseur allemand sont déportées au Kazakhstan (et dans une moindre mesure en Ouzbékistan) afin d'être éloignées des lignes ennemies. Ainsi, les Allemands de Russie, les Tchétchènes, les Ingouches, les Tatars et les Grecs de Crimée sont déportés en Asie centrale et au Kazakhstan en 1943. Les déportations de populations entières se poursuivront même après la guerre. Après la mort de Staline, certains peuples retourneront dans leur pays d'origine (la plupart des Tchétchènes, par exemple) mais beaucoup resteront au Kazakhstan. Ces déplacements

massifs de populations expliquent en partie la grande variété ethnique du Kazakhstan. Une fois la guerre finie, le territoire du Kazakhstan a été choisi par les autorités soviétiques pour la création d'un site d'essais nucléaires, le polygone de Semipalatinsk (1948). On y a procédé à de nombreux essais nucléaires en pleine atmosphère jusqu'en 1964, puis sous terre jusqu'en 1989. Ces essais ont été très néfastes pour la santé de la population car celle-ci n'a pas été informée des risques qu'elle encourait.

En 1954, Khrouchtchev lance la campagne des terres vierges visant à améliorer la production agricole soviétique grâce au défrichement et la mise en culture des terres non exploitées. La campagne est lancée en Sibirie occidentale et dans le nord du Kazakhstan. Près de deux millions de volontaires, la plupart d'origine russe, viennent s'établir dans cette dernière région pour prendre part au défrichement. Suite aux différentes vagues d'immigration, les Kazakhs ne représentent même plus un tiers de la population du Kazakhstan, au début des années 1960.



Timbre émis en 1979 pour le 25^e anniversaire de la Campagne des Terres vierges



Centre commercial à Astana. Architecte Norman Foster - Photo Y. A.

C'est aussi au Kazakhstan qu'a été inauguré le 2 février 1955, le cosmodrome de Baïkonour. Ce site deviendra ensuite mondialement connu quand Youri Gagarine accomplira le premier vol d'un homme dans l'espace, le 12 avril 1961. Le cosmodrome de Baïkonour, bien que situé au Kazakhstan, est depuis l'éclatement de l'URSS administré par la Russie qui le loue en raison de 120 millions de dollars par an.



Cordonnier de rue à Astana - Photo Y. A.

Le 16 décembre 1991, le Kazakhstan proclame son indépendance. Les dures années suivantes voient une émigration importante de ceux qui n'appartenant pas à l'ethnie kazakhe, se sentent écartés des situations à responsabilités; mais progressivement la situation économique se stabilise, avec une croissance sensible, et un solde migratoire tendant à redevenir positif. Depuis le 24

avril 1990, Noursoultan Nazarbaïev est systématiquement réélu à la présidence du pays (à cinq reprises: en 1999, 2006, 2011 et 2015). Il engage le pays dans un très important développement économique basé sur l'exploitation des importantes réserves d'hydrocarbures et de minerais. En 1997, la capitale du Kazakhstan est déplacée d'Almaty au centre du pays, à Astana.

Malgré ses encombrants voisins russe et chinois, le Kazakhstan défend son identité et son territoire. Le développement d'Astana, la capitale futuriste, les réserves d'hydrocarbures et de matières premières confortent l'optimisme du pays le plus prospère d'Asie centrale, au pouvoir autoritaire, et dont les habitants doivent composer avec économie informelle et corruption.

Méconnu du grand public, le Kazakhstan est pourtant l'un des pays les plus vastes du monde, cinq fois plus grand que la France! Depuis le 1er janvier 2017, les Français n'ont plus besoin de visa pour découvrir le plus grand pays d'Asie Centrale.

LA LANGUE RUSSE, COMPAGNE D'EXIL DES ECRIVAINS DE LA DIASPORA RUSSOPHONE

Les « Journées du Livre Russe », qui se sont tenues les 4 et 5 février 2017 à Paris, ont pour but de faire découvrir à tous le talent des auteurs russes et russophones, de mettre en lumière une littérature marquée par la diversité et d'écouter, à travers le temps et de par le monde les voix de la diaspora russophone. Pour leur 8ème édition, « les Journées du Livre Russe » réuniront de nombreux auteurs venus du monde russophone, parmi lesquels Dina Rubina (Israël), Vladimir Lortchenkov (Canada), Andreï Batov (Russie), Maryam Petrosyan (Arménie), Maria Rybakova (USA), Alexandre Nikitine (Ukraine), Andreï Ivanov (Estonie), Andreï Astvatsatourov (Russie) ou Marina Akhmedova (Russie) ainsi que des auteurs français comme Iegor Gran, Paul Greveillac, Cédric Gras ou Marc Alaux dont les œuvres évoquent la Russie. Comme chaque année, les principaux acteurs du monde de la slavistique seront présents (Michel Aucouturier, Gérard Conio, Véronique Lossky, Georges Nivat ...). Se tenant au cœur de Paris, dans l'enceinte de la Mairie du 5ème arrondissement, les « Journées du Livre Russe » proposent des rencontres privilégiées entre auteurs et lecteurs, un programme de conférences et tables rondes dont le fil rouge fut « la diaspora russophone » ainsi qu'un Salon du livre où étaient présentes des maisons d'édition spécialisées ou généralistes. Partant des classiques tels que Tourguéniev ou Ivan Bounine jusqu'aux jeunes écrivains contemporains, ces journées ont retracé les vagues successives de l'immigration russe en France et à travers le monde.

Le 11e Prix Russophonie, qui récompense la meilleure traduction littéraire du russe vers le français, a été remis le samedi 4 février 2017 à 18h30 dans la salle des Fêtes de la Mairie du 5ème arrondissement de Paris à **Fanchon DELIGNE**, pour sa traduction de l'oeuvre de **Vladislav Khodassevitch**, *Le couloir blanc, souvenirs autobiographiques de la naissance à l'exil*, aux Éditions Interférences.

L'Association France-Oural est née au tout début des années 90, alors que la région de l'Oural, si longtemps isolée du monde, s'ouvrait. Impliquée dans les premières années de son existence dans de nombreux programmes humanitaires, l'association s'est engagée, au fil du temps, dans des manifestations culturelles France / Russie. Elle crée, avec la Fondation Eltsine le Prix Russophonie qui récompense la meilleure traduction littéraire du russe vers le français, et, en 2012, à la faveur de l'année croisée France-Russie : langues et littératures, elle lance la première édition des Journées du Livre Russe. L'association organise les tournées en France des lauréats du concours international de piano Véra LautardChevtchenko qui a lieu tous les deux ans à Ekaterinbourg.

Dimitri de Kochko



Christine Mestre, directrice du Prix russophonie, remet le prix à Fanchon DELIGNE (à gauche)

LA 8^e ÉDITION DES JOURNÉES DU LIVRE RUSSE

Il existe une abondante littérature russe de l'exil, mais, si de nombreux écrivains arrachés à leur terre natale par les violences de l'Histoire ou les difficultés économiques, ont quitté la Russie pour l'Allemagne, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada, Israël ou la Suisse, aucun pays n'a, comme la France, accueilli autant d'auteurs ou d'artistes russes ou russophones. Ceci s'explique par des liens exceptionnels et anciens entre les deux pays. Déjà au XIX^e siècle, Ivan Tourguéniev avait fait de la France son pays d'adoption. Dans les années 1920, la première vague de la diaspora russe commence avec l'exil des Russes blancs et ceux chassés par le nouveau pouvoir : de Bounine à Remizov, en passant par Irène Némirovsky et par les poètes Tsvetaïeva, Balmont, Khodassevitch, Hippius, sans oublier les artistes Ossip Zadkine, Fedor Chaliapine ou encore le célèbre collectionneur Sergueï

Chtchoukine... Ils investissent également le monde du cinéma en créant à Montreuil les studios Albatros qui vont révolutionner le cinéma mondial.

A l'issue de la Seconde Guerre Mondiale, ils sont rejoints par ceux qui se sont retrouvés dans les territoires occupés ou qui ont été internés et craignent, à juste titre, d'être envoyés dans les camps staliniens s'ils rentrent en Russie. Une troisième vague de l'immigration russe en France a lieu dans les années 1970-1980. Elle est constituée, pour sa partie la plus visible, de dissidents et opposants au régime soviétique. C'est le cas de Siniavski, Etkind, Pliouchtch, Gorbanievskaja, Maximov, Nekrassov, Galitch ; d'autres, déchus de leur nationalité, se voient contraints à l'exil, c'est le cas de Soljenitsyne, Zinoviev, Brodsky ou Rostropovitch. Après la chute de l'URSS et la situation qui en découle, l'émigration des années 1990 n'est plus un arrachement définitif mais l'occasion pour de nombreux écrivains de s'installer ailleurs pour vivre ou travailler.



Le stand de l'Union nationale France-Russie-CEI-États baltes

Certains ont fait le choix de la langue française dont ils sont devenus des figures emblématiques : Henri Troyat (de son vrai nom Lev Tarassov), Maurice Druon, Romain Gary (Roman Kassev) et Andreï Makine, lauréats du Prix Goncourt ; la comtesse de Ségur (née Sophie Rostopchine) ; d'autres ont été élus à l'Académie Française comme Joseph Kessel, Henri Troyat, Maurice Druon, Hélène Carrère d'Encausse et plus récemment Andreï Makine, d'autres encore comme Nathalie Sarraute (Natalia Tcherniak) ont été à l'origine de courants littéraires. Mais la majorité d'entre eux a continué à s'exprimer en russe. D'autres ont écrit dans les deux langues comme Marina Tsvetaïeva et Vladimir Nabokov et on se penchera également, dans le cadre du volet « russophonie » de notre événement, sur le choix de la langue russe comme langue d'écriture pour les auteurs qui ont une autre nationalité. Quelle que soit la langue d'écriture, la richesse de leur apport à la culture française n'est plus à démontrer. Reste à s'interroger à la fois sur la façon dont ils ont été accueillis par leurs pairs et sur la façon dont leur œuvre a évolué en exil. La littérature est-elle devenue pour eux un refuge intérieur, une consolation à la douleur de

l'émigration ? Apportent-ils un éclairage nouveau sur les sociétés qui les accueillent, sont-ils inspirés par la rancœur, la nostalgie, l'idéalisation du pays quitté ? Comment leurs points de vue ont-ils évolué ? Enfin, le thème de l'écrivain en exil sera évoqué également à travers les classiques qui ont soit fait le choix de quitter leur pays, soit y ont été contraints mais également avec des écrivains contemporains venus de divers pays : Vladimir Fedorovski (France), Dmitri Bortnikov (France), Nicolas Bokov (France), Dina Rubina (Israël), Andreï Ivanov (Estonie), Alexeï Nikitine (Ukraine), Maria Rybakova (USA), Mariam Petrosyan (Arménie), Vladimir Lortchenkov (Canada), Tchinguiz Abdoullaïev (Azerbaïdjan), Andreï Batov (Russie), Andreï Astvatsatourov (Russie), Marina Akhmedova (Russie) ... Au cours de cette 8e édition, Olga Zinoviev retracera l'itinéraire d'Alexandre Zinoviev, de la Russie à son exil en Europe. Des écrivains français, parmi lesquels Iegor Gran, Paul Greveillac, Cédric Gras, apporteront chacun un point de vue singulier sur la Russie qui a inspiré leurs derniers ouvrages ainsi que leur éclairage personnel sur la création littéraire et l'enracinement.

Dimiri de Kochko

L'article de Pierre Pagny a le mérite de mettre en place les cartes indispensables à une meilleure compréhension des réalités géopolitiques actuelles autour de la Russie. Il ne pouvait être exhaustif mais il est possible d'y ajouter quelques précisions et compléments.

Sur l'Ukraine : c'est la crise de 2014 qui a relancé la véritable guerre froide, notamment des médias occidentaux, qui avait commencé à la suite de l'attaque géorgienne contre l'Ossétie du sud en 2008. Cette dernière avait provoqué une réaction russe en raison de l'assassinat des casques bleus d'interposition par les Géorgiens. Moscou n'avait pas «la haute main» sur Kiev et encore moins sur le président élu Ianoukovitch, considéré comme peu fiable et compétent à Moscou. La crise a été provoquée par le refus de l'Union européenne (Barroso) de négocier la compatibilité entre les relations économiques avec l'UE et la CEI. Puis, par les manifestations violentes, largement orchestrées par les occidentaux, avec des organisations extrémistes à référence nazie comme exécutants. Le tout couronné par un coup d'État en février, en contradiction avec un accord cautionné par la France, l'Allemagne et la Pologne... C'est contre ce coup d'État que se sont soulevés les habitants de la Crimée et de l'est ukrainien. L'antagonisme historique entre l'est et l'ouest : une partie de l'ouest, surtout de la Galicie, qui était autrichienne jusqu'en 1918 puis polonaise jusqu'en 1939, était plutôt pro allemande, voire nazie. L'armée Vlassov, essentiellement composée de prisonniers de guerre soviétiques de toutes nationalités, n'avait rien à voir là-dedans. En revanche, les Galiciens avaient une division SS, dont les symboliques se retrouvent dans les bataillons qui combattent aujourd'hui les insurgés du Donbass. Cette région durant la guerre a en effet été martyrisée par les Allemands. Cela éclaire certains aspects de la guerre civile qui s'y déroule. Malheureusement, à l'insu de notre «grande» presse !

La Syrie n'est pas vraiment dans la zone du «Grand Jeu» de la conception des Anglo-saxons qui comprend ce qu'ils appellent le «heartland», c'est à dire l'Asie centrale. Pour les Anglo-saxons, celui qui domine les heartland, domine le monde. Comme l'aspiration à la domination

est constante dans la politique étasunienne, après les Britanniques, ces derniers ont lancé la notion d'«expansion russe» vers les mers chaudes. Ce qui n'est guère affirmé par les Russes, à l'exception peut-être de Constantinople. Ce n'est donc pas le soutien au président Bachar al Assad, ni même la volonté de garder le port de Tartous (devenu plus important depuis les menaces agressives de l'Otan) qui ont motivé l'intervention russe en Syrie. De même que ce n'est pas contre les moudjahidine que l'URSS était intervenue en Afghanistan - une de ses pires erreurs. C'était pour empêcher des dérives (ou jugées telles) des partis communistes afghans. Les moudjahidine ne sont apparus qu'après et, en obtenant le soutien des USA, ont initié la politique de soutien de ces derniers aux islamistes. C'est un des liens avec l'intervention russe en Syrie. Cette dernière a été motivée d'abord par la volonté d'éviter une situation à l'irakienne ou à la libyenne en Syrie, après la chute du gouvernement d'al Assad au profit des islamistes (la fable de l'opposition modérée n'est crue par personne même si elle est rénovée pour les négociations d'Astana). Un tel chaos devait permettre à l'état islamique ou à al Qaïda de disposer d'un sanctuaire bien armé et protégé pour attaquer l'Asie centrale et le Caucase. Il valait mieux se débarrasser des «guerriers» islamistes, armés par les occidentaux, en Syrie plutôt que dans «l'étranger proche», comme les Russes appellent l'ancienne URSS, voire chez eux dans le Caucase. Il y avait d'autre part, un enjeu énergétique : la guerre en Syrie a commencé en 2011 pour une bonne part (même s'il y avait au début une composante interne), en raison du refus de Bachar al Assad de laisser passer un gazoduc venant du Qatar pour alimenter le marché européen. Cela aurait constitué une concurrence sévère au gaz russe et les Américains soutenaient donc le projet qatari.